

# La Route des Empires en Direct

## Incursion chinoise



Quelques tours de roue pour changer de monde... Nous voici dans le Turkestan chinois, territoire hermétiquement fermé aux étrangers pendant la plus grande partie du vingtième siècle. Si la région s'est ouverte, il reste impossible de pénétrer sur le sol chinois avec une voiture européenne. C'est donc en bus que nous y entrons. Vingt quatre heures après avoir quitté Almaty, Kazakhstan, nous arrivons dans la capitale de la province du Xinjiang, Urumchi, et abordons ce faisant de plein fouet une planète surpeuplée, pressée, aux gratte-ciel poussant comme des champignons, où le regard novice a tout à réapprendre. La Chine s'offre à nous dans toute sa modernité, son dynamisme et sa complexité.

Nous rencontrons des problèmes de communication inédits depuis le début du voyage. L'anglais et le russe sont ici inutiles. Dans la rue, les caractères chinois côtoient les lettres arabes de la langue ouïghour, dérivée du turc. Une Ouïghour professeur d'anglais, avec qui nous passons une journée, ainsi qu'un jeune chinois Han et un professeur d'écologie russe nous aident à démêler les changements fulgurants de la ville et de la région.

Nous sautons ensuite dans un train pour Kachgar, qui nous fait longer le désert du Takla-Makan. Dans la plus célèbre des oasis de la route de la soie, nous arpentons des jours durant les ruelles du vieux centre Ouïghour. Le dimanche, la ville double sa population à l'occasion du grand marché. Ce sera une grande journée de travail pour nous aussi, armés de la caméra et de l'appareil photo.

Le chemin du retour nous donnera quant à lui l'impression de parcourir une Route de la Soie des temps modernes. Les passagers de notre bus sont pour la plupart des marchands centasiens qui reviennent de « l'usine de la planète » au pays chargés de cinq à dix colis par personne... Soixante heures de cross country et nous voici de retour au Kazakhstan.

Cette brève incursion chinoise avait pour but de nous donner un aperçu de ce qui se passe aux portes de notre Route des Empires, et l'objectif est atteint. Nous passons désormais les fêtes de fin d'année à Almaty, jouissant pour la première fois depuis le début de l'expédition d'une halte prolongée et du programme qui l'accompagne. Entre une après-midi dans un orphelinat kazakh, des soirées avec des amis russes, et un concert inoubliable où l'un des plus grands pianistes mondiaux interpréta pour nos oreilles subjuguées Rachmaninov avec l'orchestre philharmonique de Moscou, nous nous préparons à aborder le prochain gros morceau : la descente du Kirghizistan et du Tadjikistan à travers les montagnes du Pamir...

Nous vous souhaitons la plus belle des routes en 2005 !



Sous le haut parrainage du Ministère du Commerce Extérieur français

COLUMBIA RIVER



VIVRE AU SUD

BIZANGA

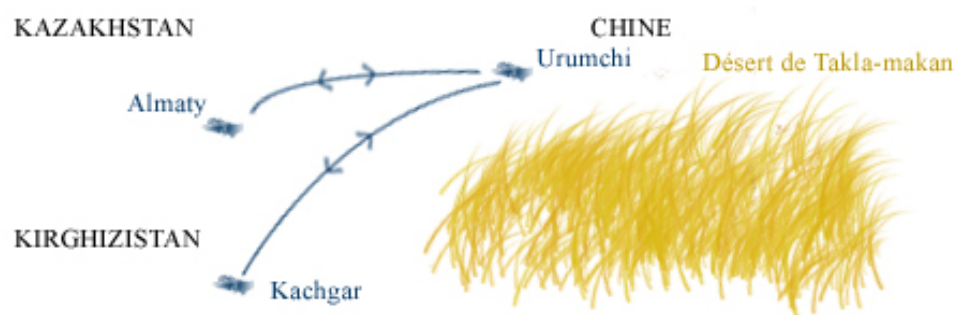
2.16

MB PLUS

COMPLICES D'ETUDES

## Carte en mains

Le passage vers le Xinjiang... Cette voie qui a fait rêver plus d'un explorateur au cours des siècles passés nous permet de rentrer dans le Turkestan chinois. De Urumchi à Kachgar, nous parcourons l'extrême-occident chinois, région longtemps demeurée isolée du reste de la Chine du fait de la barrière naturelle formée par l'immense désert de Takla-makan.



TAKLAMAKAN



INTERNEWS



## Pauvre Route de la Soie ?



Urumchi, capitale du Xinjiang, à l'ouest de la Chine. Deux millions d'habitants, une forêt de gratte-ciel, des écrans publicitaires qui n'ont rien à envier à ceux de la 5<sup>ème</sup> avenue. Au beau milieu de ce Manhattan asiatique, l'oeil est facilement attiré par une construction énorme, moderne, dont on se dit bientôt qu'elle n'a pas vraiment sa place ici : on croirait une mosquée, ne serait-ce les logos Carrefour et Kentucky Fried Chicken s'affichant dans toute leur superbe au-dessus de l'entrée principale, et un chameau en bronze grandeur réelle estampillé « Silk Road Center ». A l'intérieur, le plus grand supermarché de Chine, un fast food, et des dizaines de boutiques à souvenir relativement vides.



Pauvre Route de la Soie ! pourrait-on s'empresser de titrer. Le Xinjiang, reconnu par la plupart des géographes comme partie intégrante de l'Asie Centrale, a fait rêver des générations d'explorateurs et de chercheurs. Terre aussi belle que secrète, arpentée par les nomades et les commerçants, ses oasis ont été pendant des siècles les étapes les plus grandioses de cette grande voie d'échanges eurasiennes nommée « Route de la Soie » par les historiens européens à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle. La construction par Pékin du chemin de fer dans les années 1960 a marqué le début de l'arrivée des chinois Han dans des proportions toujours croissantes, encouragés par l'administration à s'implanter dans la région à grand renfort d'avantages matériels.



Le résultat est que les centres urbains du Xinjiang ressemblent aujourd'hui à s'y méprendre à de petits Shanghai. La population ouïghoure, d'origine turque, est devenue minoritaire, et ses ruelles de terre où déambulent main dans la main le marchand de moutons et l'Imam conciliant deviennent bien difficiles à trouver entre les grandes artères où prend place le formidable essor économique chinois. Une découverte de Kachgar le dimanche matin se passe de commentaires : le plus grand bazar d'Asie Centrale est cerné de tous côtés par les immeubles de banques chinoises. On peut changer de monde en traversant une rue. Ce qui n'était pas le cas il y a cinq ans. Mais entre temps, le train est arrivé...



Ce qui a fait la formidable identité d'une région survit alors dans un cadre artificiel, pensé pour coller au mieux aux fantasmes du touriste qui est né cent ans trop tard. Avec des résultats plus ou moins heureux, puisqu'il reste infiniment plus séduisant de déambuler entre des étalages bancals et bigarrés que dans un supermarché, dusse son architecture s'inspirer d'une estampe des mille et une nuits.. Mais pour qui a arpenté les pays voisins avant de pénétrer l'Empire du Milieu, cette lente transformation ne peut manquer de faire écho aux propos glanés dans les marchés de Russie, de Mongolie, du Kazakhstan : « Les Chinois envahissent notre marché et notre culture, et nous ne pouvons rien y faire ». « Ils nous font peur »

A tort ou a raison ? « Celui qui se refuse au progrès sous prétexte que c'est une innovation devra un jour accepter l'innovation alors même qu'elle aura cessé d'être un progrès » avait dit un ministre britannique au XIX<sup>ème</sup> siècle. Qu'on le veuille ou non, L'Eurasie du XXI<sup>ème</sup> siècle doit compter avec la Chine. Par la Route de la Soie, ou quelque autre nom qu'on lui donne, le continent a aujourd'hui un potentiel d'échange matériel, culturel et humain propre à faire rêver, à son tour, des générations. Avec ce que cela implique en termes de sacrifices, de résistance, et de lucidité. Mais aussi de grandeur.

## Le partenaire du mois : A360.org

A360.org

Des centaines de personnes développent chaque année des Voyages Utiles. Elles partent sur les routes pour réaliser un projet tourné vers l'autre, dans les domaines de l'art, de l'humanitaire, des sciences, de la défense des patrimoines naturels et culturels. Des voyages utiles, thématiques, atypiques. A360 donne à ces projets des espaces d'expression, organise des rencontres, expositions et développe depuis 1999, la revue électronique A360.org. Découvrez l'association sur [www.a360.org](http://www.a360.org)

A360.org contribue à la médiatisation de La Route des Empires, et hébergera son exposition photo online au retour de l'expédition.

Pour vous inscrire à cette publication, rendez vous sur [www.laroutedesempires.com](http://www.laroutedesempires.com)

Pour nous contacter, [contact@laroutedesempires.com](mailto:contact@laroutedesempires.com)

Copyright La Route des Empires. Tous droits réservés